

INTRODUCTION

Avant de présenter au lecteur la réception critique de *Bagatelles pour un massacre*, il nous a semblé nécessaire de rappeler le statut actuel de ce pamphlet.

Précisons d'emblée que nous maintenons l'emploi du terme « pamphlet », même s'il désignait à l'origine un bref libelle, et n'en déplaise à certains qui, sous prétexte de donner une leçon de français à bon compte, dissimulent mal leur envie obsessionnelle de disculper Céline de quoi que ce soit, même de ce terme à leurs yeux trop « marqué ».

Pour comprendre les circonstances de la parution de *Bagatelles pour un massacre*, il faut revenir sur le parcours d'écrivain de Céline dans les années 1930. Après le succès retentissant de *Voyage au bout de la nuit* (1932), en dépit de la défection des jurés Goncourt (voire grâce au scandale engendré par celle-ci), Céline publie *L'Église* en 1933, assez fraîchement accueilli, prononce un « Hommage à Zola », refuse plusieurs propositions de collaboration à des journaux et des revues et s'absorbe dans la rédaction de *Mort à crédit*, qui lui prend beaucoup de temps et de forces. L'échec relatif du livre (1936) – la critique n'étant que modérément séduite par l'entreprise stylistique de roman et les soutiens de renom de *Voyage* (Léon Daudet, Lucien Descaves¹) ne se manifestant

1. Lucien Descaves figure en dédicataire de *Mort à crédit*; Céline demandera à Isak Grünberg de ne pas reporter cette dédicace dans l'édition allemande de l'ouvrage. Voir *Études céliennes*, n° 5, p. 144-145.

pas –, affecte profondément son auteur, d'autant qu'un journal satirique, *Le Merle blanc*, fait paraître une réaction de lecteur (octobre 1936) appelant à la liquidation de Céline, qui fit valoir son droit de réponse : « Dans cette lettre Etcheverry, ce que je retiens c'est sa valeur démonstrative. Au fond, elle représente bien toute l'attitude de la critique à mon endroit, lâche et racoleuse de partisans. » En septembre, il voyage en Russie d'où il rapporte un texte violemment anticommuniste, *Mea culpa*, dont « le succès [le] surprend » (lettre à Joseph Garcin, 25 janvier 1937). Le chantier du prochain roman, *Casse-pipe*, relatant l'engagement dans l'armée et le début du conflit contre l'Allemagne en 1914, est abandonné au profit d'un texte d'actualité, faisant siennes les thèses antisémites, décision probablement confortée par le succès de *La Gerbe des forces* d'Alphonse de Châteaubriant, sorti en juin 1937 chez Grasset, témoignage enthousiaste d'un séjour de six mois en Allemagne nazie.

Céline rédige rapidement l'essentiel de *Bagatelles pour un massacre* durant l'été 1937, au Havre, dans l'hôtel même où il avait mis la dernière main à *Mort à crédit*. Mis en vente le 28 décembre, *Bagatelles pour un massacre* suscite de nombreux commentaires passionnés dans la presse, des débats contradictoires, des enquêtes et même un pamphlet en réaction : *Céline en chemise brune* de Hanns-Erich Kaminski. Le succès de librairie est indéniable ; Céline écrit à Karen Marie Jensen le 12 février 1938 : « *Bagatelles* se vend admirablement. » Céline aura en effet toute raison de se féliciter des chiffres de vente, plus de 86 000 exemplaires vendus au 3 décembre 1947¹, sans compter 500 exemplaires de luxe et les traductions. Dès 1938, les traductions paraissent en Allemagne, Italie et Pologne – trois pays où se met alors en place une législation antisémite. La traduction italienne est publiée en avril 1938, l'allemande sous le titre *Die Judenverschwörung in Frankreich* (« Le Complot juif en

1. Pierre-Edmond Robert, *Céline & les Éditions Denoël 1932-1948*, IMEC Éditions, 1991, p. 108.

France ») en juillet, enfin l'hebdomadaire polonais de littérature et d'arts *Prosto z mostu* (« La Bonne Franquette ») distribue la traduction, *Pogromowe drobiazgi*, en neuf livraisons. On notera encore que *Bagatelles pour un massacre* bénéficiera de trois rééditions durant l'Occupation, dont une augmentée de vingt photographies relayant le propos raciste.

Depuis 1951, date de la reprise de l'œuvre par les éditions Gallimard, trois des textes politiques de Céline, *Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres* (1938) et *Les Beaux Draps* (1941) ne sont pas réédités, selon des dispositions indiquées par l'auteur, seul détenteur du copyright de ces textes, dispositions sur lesquelles, depuis la disparition de celui-ci en 1961, veille l'ayant droit.

La faible diffusion de ce livre depuis plus de cinquante ans – désormais démentie par sa disponibilité sur Internet – a eu pour effets pervers de travestir Céline en auteur maudit, d'autoriser des jugements biaisés sur la portée prétendument prophétique de son contenu, surévaluant ses qualités – les formules de présentation du texte sur Internet entretiennent d'ailleurs sciemment le quiproquo à des fins publicitaires. En dépit des efforts de certains chercheurs pour apporter quelques éclaircissements sur *Bagatelles pour un massacre*, notamment Éric Séebold, Alice Yaeger Kaplan et Régis Tettamanzi¹, ce texte est encore une sorte de fonds de commerce pour ceux qui exploitent l'ignorance des lecteurs qu'intéresse l'œuvre romanesque de Louis-Ferdinand Céline, intrigués par ce qui leur est présenté comme la part sulfureuse de ses textes.

*

Bagatelles pour un massacre est un texte composite, mêlant arguments de ballets (c'est le prétexte du recueil –

1. Voir ces entrées dans notre bibliographie (p. 292), où l'ensemble des livres cités dans cette introduction sont référencés.

ceux-ci auraient été refusés par les décideurs juifs, déclenchant ainsi la fureur de l'auteur), voyage en Russie (sous la domination des juifs communistes), manifeste littéraire (en faveur de la spontanéité aryenne et récusant « l'alambiqué » ainsi que la « Critique ») et récits d'actualité (sur la réalité politique et sociale de la France sous le gouvernement Blum) ; pour l'essentiel, il s'agit d'un long réquisitoire anti-sémite (384 pages), d'un racisme véhément, prétendument pacifiste¹ et constituant un véritable appel au pogrome, justifié en plusieurs endroits du texte : il répondrait de la sorte à un bellicisme présumé de la communauté juive en France, d'où l'argument caustique de la bande-annonce : « Pour bien rire dans les tranchées. »

L . F . CELINE
publie *aujourd'hui*
BAGATELLES
POUR
UN MASSACRE
I vol. 384 p. : 27 frs
*« pour bien rire dans
les tranchées... »*
ÉDITIONS DENOËL

1. Ce pacifisme vaut pour les seuls Français ; le pacifisme intégral n'est jamais envisagé, attitude typique du néo-pacifisme d'extrême droite des années 1930, la même extrême droite qui condamnait la main tendue de Briand à l'Allemagne dans les années 1920 et qui s'enfermait dans des raisonnements jusqu'au-boutistes. L'attrait du nazisme entre-temps avait joué.

Si *Bagatelles pour un massacre* est une mosaïque de textes mêlant relations de voyages, arguments de ballets et récit de la vie quotidienne dans le Paris des années 1930, tout ou presque de cette « composition » sert un propos unique : la propagande antisémite, reproduisant grossièrement – gageure ? – celle des feuilles d’officines les moins ragoûtantes, elles-mêmes financées par le *Weltdienst*, le service de propagande mondiale du régime nazi. L’un des agents de cette propagande, Louis Darquier de Pellepoix, dont une récente biographie, due à Carmen Callil, retrace les innombrables malfaisances¹, fit partie des grands inspireurs de Céline, qui lui présenta le professeur Georges Montandon, appelé sous l’Occupation à délivrer des certificats d’aryanité au camp d’internement de Drancy. Lequel camp était rempli de civils, des adultes et beaucoup d’enfants internés sur ordre de Darquier, remplaçant de Xavier Vallat, jugé trop mou, au poste de Commissaire général de la Question juive. Darquier, partageant la même folie meurtrière que ses commanditaires allemands, devança et même outrepassa dans le cas des enfants, avec d’autres fonctionnaires français, les désirs des nazis à ce sujet.

L’apologie du pogrome dans *Bagatelles pour un massacre* a bien été identifiée comme telle par les lecteurs et les critiques de l’époque (notamment Victor Serge et Charles Plisnier) – et on reste interdit devant telle déclaration de « spécialistes » cherchant aujourd’hui encore à nuancer le propos général en prenant prétexte d’un passage utilisant la tournure argotique « luxer » (devancer) pour s’arc-bouter sur une possible erreur d’interprétation de l’expression « luxer le juif au poteau ». Pour en revenir à une juste appréciation

1. On demeure confondu – connaissant le dégoût de Céline pour l’alcool et la violence – devant le portrait de Darquier à l’époque où Céline recherche sa fréquentation. Alcoolique, molestant volontiers ceux qu’il présumait étrangers dans les bars où il s’enivrait, Darquier avait par exemple dressé son chien à sauter sur les passants au cri de : « Au Juif ! » Sur les rapports de Céline et de Darquier, voir Carmen Callil, *Darquier de Pellepoix ou la France trahie*, Buchet-Chastel, 2007.

des visées de *Bagatelles pour un massacre*, on se reportera donc aux commentaires de la presse d'information juive de 1938¹, telle que nous l'avons compilée dans le présent recueil, se livrant à un complet démontage des faux-semblants, surenchères et thèses mensongères avancées dans le pamphlet. Et l'on laissera le soin de conclure sur ce point à Hanns-Erich Kaminski dans un chapitre de son ouvrage intitulé « Le Troubadour du Pogrome » :

Massacre : Carnage de personnes sans défense.

Le Petit Larousse

Vous croyez peut-être que Céline emploie dans le titre de son livre le mot massacre comme une figure de rhétorique. Détrompez-vous ! Si difficile qu'il soit de comprendre sa grammaire fantaisiste, en ce cas il n'y a pas de doute. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une métaphore, mais du substantif dans son sens précis. Il désire le carnage des Juifs et il le demande. Le livre entier n'est qu'une incitation au meurtre, qu'une glorification du pogrome.

À Céline, Céline et demi. Je me garderais de lancer une telle accusation à la légère. Je le dis en toute conscience. Je ne fais pas d'ironie, je n'exagère pas. Je constate et je répète : Bagatelles pour un massacre incite au meurtre et glorifie le pogrome.

Les preuves, il les donne lui-même. Car il ne parle pas seulement par sous-entendus. Il s'exprime clairement, sans équivoque, sans détour, sans pudeur.

Que chacun juge sur les textes !

« Alors tu veux tuer tous les Juifs ? » demande quelqu'un.

Et Céline de répondre :

« Je trouve qu'ils hésitent pas beaucoup quand il s'agit de leurs ambitions, de leurs purulents intérêts... (10 millions rien qu'en Russie). »

Dans un autre chapitre, il invoque l'histoire :

« Charles Martel, qu'était pas fou, quand les nègres lui parlaient de la sorte (comme le font les Juifs) pendant la bataille de Poitiers, il leur ouvrait à tous la gorge... Alors ils faisaient plus du tout de bruit. »

1. Notamment l'article éclairant – et fondateur – de Georges Zérapha dans *La Conscience des Juifs* (voir p. 184).

Ou encore :

« Ah ! tu vas voir l'antisémitisme ! Ah ! tu vas voir si je tolère qu'on vienne me tâter pour de rien !... Ah ! tu vas voir la révolte !... le réveil des indigènes !... Les Irlandais, pendant cent ans, ils se sont relevés toutes les nuits pour étrangler cent Anglais qui leur faisaient pas le quart de ce qu'on supporte, nous des youtres ! »

Peut-on aller plus loin ? Lisez donc ceci :

« On me retirera pas du tronc qu'ils ont dû drôlement les chercher les persécutions ! »

« Ceux qui les ont un peu pendus ils devaient bien avoir des raisons... On avait dû les mettre en garde ces youtres ! User, laisser bien des patiences... ça vient pas tout seul un pogrom !... C'est un grand succès dans son genre un pogrom, une éclosion de quelque chose... C'est pas bien humainement croyable que les autres ils soient tous uniquement fumiers... Ce serait trop joli. »

Pour expliquer le mot massacre, le Petit Larousse donne l'exemple du massacre de la Saint-Barthélemy. Le mot pogrome vient du russe. Quand la politique tsariste se trouvait dans une impasse, le gouvernement organisait un pogrome. Les cosaques et les hommes des centuries noires pénétraient alors dans les quartiers juifs, d'où auparavant la police avait été retirée. Des jours durant, ils assassinaient, violaient, pillaient. Des femmes étaient éventrées, des enfants empalés, des vieillards mutilés. Impunis, les assaillants pouvaient donner libre cours à leurs pires instincts, commettre tous les crimes, prendre ce qui leur plaisait, détruire ce qui leur déplaisait, et les rues étaient jonchées de débris et de cadavres. C'est cela que Céline appelle « un grand succès dans son genre¹ ».

*

Aussi étonnant que cela puisse paraître de nos jours, l'une des questions centrales sur laquelle la critique de l'époque se voit sommée de prendre position, consiste en ceci : est-ce vraiment un pamphlet politique ou n'est-ce pas plutôt un texte d'expérimentation littéraire ?

1. Hanns-Erich Kaminski, *Céline en chemise brune*, Plasma, p. 111-114.

Louis-Ferdinand Céline étant auréolé de son statut d'écrivain d'exception¹ – nombre de critiques se placent délibérément sur le terrain littéraire et essaient de s'y cantonner –, ces efforts sont d'ailleurs encouragés par les dérivatifs procurés par le texte même : les saillies truculentes sur la « Critique », les intermèdes en forme de scénarios de ballets, sur lesquels nombre de chroniqueurs glosent à loisir, soit pour saluer la verdeur, la fraîcheur du propos, soit pour s'en gausser.

Une petite moitié des critiques de 1938, telles qu'on a pu les consulter, essentiellement dans le dossier de presse conservé à l'IMEC, exprime une franche hostilité à l'égard du livre. Venant de la presse de gauche, mais aussi de droite pour quelques-uns d'entre eux, les journalistes relèvent les propos injurieux, le caractère odieux qui sous-tend toute l'argumentation. L'accent est mis également sur la malhonnêteté intellectuelle de l'auteur, qui cherche à garantir ses thèses par son statut de médecin – Pierre Loewel fut le premier à dénoncer ce travers dans *L'Ordre*, quotidien d'inspiration monarchiste, démarqué de l'extrême droite révolutionnaire et qui deviendra anti-munichois. On remarquera assez rapidement une antienne du discours défavorable à Céline, issue d'un procédé ayant déjà porté sur les romans précédents, consistant à reprendre de façon péjorative le lexique médical, d'inclure des métaphores de carabin approximatif, pour décrire la sanie du style, les dégâts scatologiques provoqués par la prose célinienne. Dans le prolongement de cette critique, se trouve pointé le matérialisme désespérant du discours de *Bagatelles pour un massacre*; David Knout, future figure de la Résistance², indique ainsi que « Céline nous montre à quoi aboutit fatalement la conception : “la vie – c'est mille côtelettes.” Il est évident que si la vie humaine se résume à une série de gestes

1. « Le problème est dans le fait qu'un pamphlet antisémite d'une importance réelle vient d'être lancé dans notre pays, signé d'un auteur ayant un nom, une réputation, un standing littéraire. » (*Le Cri du jour*.)

2. Auteur d'une *Contribution à l'histoire de la Résistance juive en France*, Paris, Éditions du Centre, 1947.

essentiels et se ramène à la satisfaction de la faim et de l'appétit sexuel, qui seuls expliquent tout et prédéterminent tout, il est vraiment insensé, stupide et humiliant de s'y comporter avec élégance. »

Mais ce que les critiques reprochent le plus à Céline, ce sont les absurdités qui jonchent son texte, tirant souvent ses références des célèbres et faux *Protocoles des Sages de Sion*, auxquels aucun critique, de quelque bord politique qu'il soit, n'accorde le moindre crédit. Céline en avait bien conscience, qui désirait atteindre une nouvelle connivence avec le grand public, ce qu'il désigne par « plan populaire ». « J'aurais pu donner dans la science, la biologie où je suis un peu orfèvre. J'aurais pu céder à la tentation d'avoir magistralement raison. Je n'ai pas voulu. J'ai tenu à déconner un peu "beaucoup" pour demeurer sur le plan populaire¹ », écrit-il durant l'été 1938 à Henry-Robert Petit. Animateur avec Henry Coston du Centre de propagande et de documentation dont les tracts inspirèrent tant Céline, auteur d'ouvrages où l'antisémitisme conduit à une réécriture globale de l'Histoire, antimaçon mais aussi anticatholique, fondateur de la sinistre feuille *Le Pilon* (devenue *Au Pilon* sous l'Occupation), Petit est un personnage guère plus recommandable que Darquier ; revendeur de drogue, il procure de la cocaïne à la femme de celui-ci². Céline lui recommande les travaux de Georges Montandon, dont il apprécie la thèse d'une France celte et germanique, « et non de souche latine et catholique comme l'affirmait Maurras³ », mais il spécifie : « Il vous donnera la meilleure doctrine mais il faudra rendre tout ceci *populaire*. » Cela se fait avec l'aide de Darquier, dans le cadre du Rassemblement antijuif.

En mars 1939, Montandon commença à organiser pour le Rassemblement antijuif des séances de diapositives illustrant la « race juive » au Café Saint-Sulpice, rue du Vieux-Colombier;

1. Août 1938, AC94, p. 76 ; *Lettres*, p. 558-559.

2. Carmen Callil, *op. cit.*, p. 158.

3. *Ibid.*, p. 215.

en présence de Céline. Montandon prônait un antisémitisme racial, la hiérarchie des civilisations et des races, affirmant que les races jaune, noire et blanche descendaient chacune d'une espèce différente de singe – orang-outang, gorille ou chimpanzé. Selon lui, les Juifs représentaient le groupe racial le plus dangereux, et il recommandait la création d'un État séparé. Il espérait également contribuer à leur amélioration d'une autre manière.

« Je suis [...] tout à fait sûr d'avoir lu quelque part, par exemple, la proposition de marquage au fer rouge et, personnellement, je trouve appropriée la mesure consistant à couper, dans certains cas, le bout du nez aux femmes juives, car celles-ci ne sont pas moins dangereuses que les hommes. Pendant mon stage de jeune médecin à Zurich, j'ai pu constater dans un cas de cet ordre l'excellent effet d'une telle opération pratiquée par morsure¹. »

Céline, captivé par ces recherches, ne manque pas d'afficher sa sympathie pour Montandon, aux conférences duquel il assiste régulièrement².

La presse déploie toute une série de commentaires pour interpréter ce déversement irrationnel de grossiers montages

1. Carmen Callil, *op. cit.*, p. 214-215.

2. Cf. Robert Dubard, « En buvant un verre avec Céline », *La France enchaînée*, n° 18, 15-31 décembre 1938 : « Le 2 décembre 1938. Réunion, 8 rue Laugier, dans le VIII^e arrondissement, du Rassemblement Anti-Juif de France [RAJF], mouvement fondé et dirigé par Louis Darquier de Pellepoix, au cours duquel le professeur Montandon a pris la parole. *La France enchaînée* rend compte de la présence de Céline dans l'assistance, et rapporte des propos tenus par l'écrivain après la réunion : « Comprenez-vous, disait Céline, quand la gangrène a gagné l'épaule, c'est foutu. Avant, on peut faire l'ablation du bras. Mais, à l'épaule, c'est trop tard. C'est là où nous en sommes. On est foutu. Le Français, c'est plus qu'un boyau. Va les voir le dimanche chez Wepler. En famille, serrés les uns contre les autres, ça sirote... Du lyrisme, ça ne se donne pas. Il faut du lyrisme pour en sortir. Les Allemands ont eu du lyrisme. La jeunesse allemande, ça chante ; mais la jeunesse française... Quinze ans de médecine gratuite à Clichy, tu penses, si je les connais. On est enjuivé jusqu'au trognon. » Darquier s'indignait. Cela lui semblait inconcevable qu'on doutât à ce point de la France et des Français. »

ou d'inventions pures et simples, destiné, dans l'esprit de l'auteur de *Bagatelles pour un massacre*, à gagner la sympathie du lectorat populaire en stigmatisant la communauté juive. Pierre Loewel, parmi d'autres, juge que ces élucubrations pourraient desservir la cause antisémite. André Billy, reprenant ironiquement les assertions de Céline (capitalisme, communisme, christianisme et humanisme n'étant qu'œuvres du génie juif), arrive à glisser malicieusement dans les colonnes de *L'Œuvre*, le principal organe du parti radical : « N'y aurait-il pas que le militarisme pour être spécifiquement aryen ? » On verra dans ce dossier par quelles injures les critiques d'extrême droite lui répondirent. Jean Renoir également parvient à dénoncer, sans s'y appesantir, le propos absurde et dangereux, qui le met en cause dans *Bagatelles pour un massacre*, en pointant l'horreur grotesque du discours raciste¹.

Mais, bien évidemment, les journalistes de la presse d'information juive sont les contempteurs les mieux documentés – et les plus virulents – du pamphlétaire Céline. Dès le 22 janvier 1938, Bernard Lecache ouvre ainsi la livraison du *Droit de vivre*, le journal de la Lica (Ligue contre l'antisémitisme), par un article court et violent, retrouvant à cette occasion certain accent de l'invective surréaliste ; il annonce un long article de Philippe Lamour², qui détaille avec minutie, en analyste politique, les différentes facettes de l'alignement pronazi de Céline dans *Bagatelles pour un massacre*, « qui ne présenterait pas d'intérêt s'il n'était pas signé Céline ».

1. « [...] En admettant que les Mongolo-Juifs que nous sommes devenus, ainsi que l'affirme avec tant de conviction M. Céline, soient admis à l'honneur d'exhiber leurs faces de négroïdes vinasseux en présence de leurs libérateurs. » (Jean Renoir, « Ouvrages de dames », *Ce soir*, 13 janvier 1938.)

2. Ex-président des « Faisceaux universitaires » dans les années 1920, Philippe Lamour est alors membre du Parti communiste. Il fera une carrière remarquable de technocrate sous la IV^e et la V^e République, en charge de l'Aménagement du territoire notamment.